

rosé; mais elle est inquiète; un pressentiment triste l'agite: les paroles du prophète continuent malgré elle à obséder ses oreilles, à s'enfoncer peu à peu dans son cœur. Scrait-il arrivé quelque chose à Franz? Elle ne veut pas le croire. Et, pourtant, il n'est pas là! Il n'est pas là, et le jour s'avance, et déjà le soleil, si brillant ce matin, commence à se ternir et se noie dans des fumées grises, dans des nuées violettes, comme si le ciel était en deuil.

Elle détourne les yeux. Tout à coup, elle a tressailli. La grille du jardin s'est ouverte. Quelqu'un est entré dans la maison, Franz! Ce ne peut être que lui! C'est ainsi qu'il vint l'année précédente, à la même heure, quand le repas finissait, lui dire adieu, emporter sa promesse. Cette fois, il vient en réclamer l'accomplissement.

Non. Ce n'est pas Franz qui a pénétré dans la salle, c'est le vieux Joris, son père. Il a l'air d'avoir reçu quelque mauvais coup. Ses cheveux, très longs, tout blancs, tombent en désordre autour de son visage traversé de rides. Ses lèvres remuent longtemps avant de formuler des paroles. Il s'adresse, à la fois, à Emma, à ses parents, aux enfants muets et surpris autour de la table: Franz ne reviendra plus; Franz est mort. La nouvelle lui en a été apportée tout à l'heure par un autre marin du même navire et qui, lui, est revenu bien portant. De tous ceux qui s'étaient embarqués ensemble, un seul est resté là-bas, en terre de Malaisie. Et c'est Franz! le plus vaillant, le plus intrépide! Que va-t-il devenir, maintenant, lui, le vieillard privé à la fois du fils qu'il avait élevé et de la fille qu'il regardait déjà comme sienne? De jour en jour, il sentait ses forces diminuer; et seul, assis sur

le banc derrière sa maison, il se disait, pour reprendre courage:

— Ils seront deux, désormais, pour me soigner, pour m'empêcher de mourir.

Et voilà qu'il se trouvait tout à coup rejeté dans la plus affreuse solitude. Plus personne auprès de lui ! Personne!

Le vieux Joris a débité tout cela d'un ton lamentable où s'entre-choquent les regrets de son amour paternel et ceux de son inconscient égoïsme. Emma s'est levée, elle s'est approchée de ses parents et leur a dit quelques mots à voix basse, et son père, en étendant la main sur elle, lui a donné une bénédiction rapide, et sa mère l'a lentement embrassée au front.

Très calme, une fierté auguste dans les yeux, Emma regarde le vieux Joris.

— Franz est mort, lui dit-elle, mais je n'en serai pas moins votre fille ; c'est moi, désormais, qui aurai soin de vous.

Et dans la rue muette et paisible, où le soleil achevait de s'éteindre, la jeune fille suivit le vieillard.

Jean BERTHEROY.

— 0 —

POURQUOI PERCE-T-ON LES VOILES DES BATEAUX?

— — —

Les mariniers anglais ont accoutumé de percer les voiles de leurs bâtiments. Cela leur permet d'accroître leur vitesse. Un voilier eut un jour ses voiles trouées par le vent; au lieu de ralentir il fila plus vite. Telle est l'origine de cette pratique. Le vent, en s'engouffrant dans la surface concave de la voile, rebondit et donne à l'embarcation une impulsion plus grande.